



Sandrine Soulage

# LA VOIE... X

UN SCÉNARIO DE SANDRINE SOULAGE

## SÉQUENCE 1 — EXT. / GARE / AUBE

Une petite gare endormie, à l'aube. Personne sur le quai. Au loin, on entend le bruit d'un train qui se rapproche à grande vitesse. Des plans de détails nous informent de l'horaire (5h du matin) et de la destination. C'est un Paris-Limoges, qui débarque sans s'arrêter, dans un vacarme assourdissant.

Le mouvement lance l'apparition du titre : LA VOIE... X

## SÉQUENCE 2 — EXT. / WAGON / JOUR

Les portes se bloquent dans un bruit de décompensation.

Sur cette image, le deuxième carton : Un scénario de Sandrine Soulage

Clanc!

Les sept passagers dispersés dans le wagon sursautent.

Danièle, 50 ans, les cheveux attachés, en tailleur-pantalon neuf, physique banal, le dernier roman de Musso posé devant elle. Assise contre la vitre, elle sourit gentiment à Marie, qu'elle sent paniquée face à elle dans le carré à 4.

A côté, leur voisin, Pierre, se contente de jeter un regard par-dessus ses lunettes avant de se replonger dans ses dossiers. Serré dans son costume trois pièces trop petit, la barbe grisonnante, il mordille son stylo.

Marie décide de se lever pour aller voir ce qui se passe. La soixantaine gracile, foulard en turban sur la tête, de grands yeux bleus, le teint pâle. Elle arrive devant les portes et tente en vain de les ouvrir. Le bouton rouge ne réagit pas.

Un adolescent de seize ans, assis contre la porte, la regarde s'énerver. Bastien, fringues de récup, crâne rasé, les épaules rentrées, l'air introverti. Il s'agite sur son siège, comme quelqu'un qui a un besoin urgent d'aller aux toilettes. Lorsqu'il enlève son casque, on distingue le grésillement d'un morceau de rap.

**BASTIEN** timidement. Attendez, je vais vous aider.

Il lâche son téléphone sur lequel il était en train de jouer.

Marie continue à s'affoler et ne lui laisse pas la place. Délicatement, Bastien, réussit à lui passer devant, ce qui l'a fait exploser :

**MARIE** C'est pas comme ça qu'il faut faire!

Elle repart vers l'autre bout du wagon. Sa démarche est chancelante, elle semble très faible, secouée par le mouvement du train. On sent qu'elle n'est pas en pleine possession de ses moyens.

Un homme la regarde passer, l'air dubitatif, en mordillant ses lunettes : c'est Paul, soixante-dix ans, veste en velours côtelé, mal rasé, échevelé. Il est dans la lune et ne semble pas prendre en compte la gravité de la situation.

A l'inverse, Chantal se redresse pour regarder par dessus son fauteuil. Une apparence extrêmement classique, trente-sept ans à peine, rouge à lèvres, coupe au carré, tirée à quatre épingles.

Sa sophistication contraste avec le négligé de FX, quelques années de plus qu'elle, recroquevillé contre la vitre en jogging, le visage anxieux, les ongles rongés, la jambe qui tremble. Il a l'air incapable de se concentrer sur ce qui se passe juste à côté de lui, absorbé par son état de manque. A son poignet brille une Rolex, vestige d'une époque plus faste.

Danièle, toujours assise à sa place, observe Marie se mettre à crier :

**MARIE** On est coincés!

Silence dans le compartiment.

**MARIE** C'est pas possible, faut que je sorte.

Elle s'adresse à FX qui ne réagit pas :

**MARIE** Faites quelque chose! Forcez la clenche!

Bastien, toujours plein de bonne volonté, s'est rapproché. Timidement, il pose sa main sur son épaule :

**BASTIEN** Calmez-vous madame.

**MARIE** Arrêtez de me parler comme à une malade! Ça va, tout va bien. Je suis claustrophobe, ça arrive à plein de gens. Pas la peine d'en faire un drame non plus!

**BASTIEN** Bon on va les prévenir.

**MARIE** Qui ça ?

**BASTIEN** Ceux qui font des annonces sans arrêt. S'ils peuvent nous parler, nous aussi, on doit pouvoir le faire.

Ils se mettent à scruter le wagon à la recherche d'un interphone.

**FX** Eux et nous c'est pas pareil. Nous ils en ont rien à foutre!

Bastien et Marie restent abasourdis par cette fureur soudaine.

La voix de Pierre s'élève, agacée. Une voix grave, qui résonne avec l'assurance de ce ceux qui ont l'habitude de parler en public :

**PIERRE** le nez dans ses dossiers. Bon, ça suffit là! Y en a qui travaille...

Il prend Chantal à parti :

**PIERRE** Ils nous emmerdent, vous n'êtes pas d'accord ?

Chantal acquiesce docilement et se rassoit, presque craintive.

**PAUL** citant La Fontaine. Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage.

Paul sourit malicieusement à Chantal, qui cherche à se donner une contenance et commence à nettoyer ses accoudoirs avec une lingette désinfectante.

FX sort de sa poche une plaquette de méthadone et gobe un comprimé. Derrière lui, Bastien fixe Pierre avec colère.

**BASTIEN** à Pierre. Vous vous prenez pour qui ?

**PIERRE** Moi ?

**BASTIEN** C'est vous qui emmerdez tout le monde.

Marie pose sa main sur le bras de Bastien pour le calmer. Pierre toise l'adolescent de haut en bas.

**PIERRE** Je ne sais pas ce que vous allez faire à Limoges, mais moi j'ai le sort d'un homme entre mes mains. En se gargarisant de son importance. Je suis la seule personne à pouvoir le sortir de ce pétrin.

**BASTIEN** Moi j'ai mon propre sort entre les mains depuis ma mauvaise naissance, et pourtant je ne l'ai pas choisi.

Pierre se radoucissant un peu :

**PIERRE** C'est vrai, tu as raison, la solitude c'est une chose terrible. C'est pour ça que j'aime mon métier d'avocat. J'accompagne ceux qui sont dans une mauvaise passe. S'il y avait eu quelqu'un pour mon père, il ne se serait jamais fait sauter la cervelle.

**PAUL** Qu'est-ce que lui ait arrivé à votre père ?

**PIERRE** Une femme qui a voulu se venger. Elle a répandu des rumeurs infâmes... Il était général de l'armée, il n'a pas pu faire face à sa hiérarchie, sa famille...

**CHANTAL** Elle aurait menti ?

Tout le monde se retourne vers Chantal, surpris qu'elle prenne la parole. Cette femme qui semblait si effacée est soudain révoltée.

**CHANTAL** Pourquoi toujours douter de la parole des femmes ? Même si bien sûr, l'issue fatale de votre père est terrible.

**PIERRE** Je préfère le croire afin de sauver l'honneur de mon père.

**CHANTAL** Ah! L'honneur. Les hommes y tiennent à leur honneur! Mon mari aussi, il n'a que ça à la bouche, lui qui me violente depuis le premier jour de notre mariage devant Dieu. Lorsque je vous entends, je me dis que personne ne va me croire. Ou plutôt, que personne n'aura envie de m'entendre. Toujours tout cacher au nom d'une foi qui élève le silence au rang de plus grande vertu.

Sa voix se brise et trahit son émotion. Pierre ne sait que répondre. C'est FX qui enchaîne :

**FX** Moi, ce silence que nous imposent les bonnes conventions sociales m'a poussé vers la pire des fuites. Une ligne, deux lignes, puis plusieurs grammes par jour pour oublier un mariage convenu, un métier choisi par dépit, comme mon père, mon grand-père... La bourse a été mon enfer.

**PAUL** avec une sagesse bienveillante. Nous voulons tous échapper à une réalité. Il faut juste s'en créer une autre. Néanmoins le concept de liberté ne peut s'inscrire dans toute forme de modération. La liberté est absolue tout comme l'amour. Peut-on être libre modérément ? Pouvons-nous aimer sans aimer vraiment, avec raison ? La modération est un sentiment qui a assez peu animé ma vie. L'alcool a remplacé ma femme, quand elle est morte du cancer. Mes chiens ont remplacé l'alcool qui allait me tuer. Premier paradoxe du moi qui finalement équilibre la vie. à FX Trouvez quelque chose qui remplacera votre addiction, jeune homme, c'est la seule issue.

**FX** amer. Moi, jeune ? Plus vraiment... C'est bien ça le problème.

Retour à Marie, qui a un mouvement de faiblesse. Bastien s'assoie à côté d'elle.

**MARIE** Ça commence à se voir, hein ? Il va bien falloir que je leur dise, à mes enfants. Ils pensent que je rentre d'un séjour en thalasso. J'ai sacrément la trouille.

**BASTIEN** Moi aussi j'ai la trouille. Je ne sais pas ce qui m'attend là-bas. Un nouveau départ, un nouvel éduc... l'inconnu...

**MARIE** avec tendresse. Tu as quel âge ?

**BASTIEN** Seize ans.

**MARIE** Tu pourrais presque être mon petit-fils...

**BASTIEN** Moi j'aimerais bien... Il rougit. Parce que de la famille, j'en ai plus.

**FX** Moi non plus.

**CHANTAL** Moi non plus.

Paul range ses jouets pour chiens dans sa sacoche : lui pareil.

Pierre baisse les yeux.

On revient à Danièle, qui a observé toute la scène en silence, depuis le début. Elle tient dans sa main une lettre pliée en quatre. En haut en gauche, on reconnaît un logo d'un cabinet de notaire. Elle parcourt à nouveau les quelques lignes qui lui notifient la mort de sa mère, qu'elle n'a jamais connue. Ses yeux se perdent dans le vague.

Le train entre dans un tunnel. Les visages de chacun des personnages apparaissent dans les vitres, leurs reflets sont de plus en plus brouillés et finalement se mêlent les uns aux autres pour n'en devenir qu'un : celui de Danièle.

### SÉQUENCE 3 — EXT. / TRAIN / JOUR

Le train sort du tunnel dans un bruit tonitruant.

Le jour s'est levé. Le ciel est clair.

### SÉQUENCE 4 — INT. / TRAIN / JOUR

Le haut-parleur annonce l'arrivée en gare de Limoges.

Psssstttt.

Décompression des portes.

Danièle est seule dans le wagon. Son reflet dans la vitre apparaît extrêmement net.

Elle range la lettre dans son sac et enfle son manteau.

### SÉQUENCE 5 — EXT. / QUAI DE LA GARE / JOUR

Danièle s'agrippe au montant du marche pied, mais avant qu'elle ne puisse descendre, trois chiens lui passent devant en courant, fous de joie de retrouver leur maître.

Paul s'accroupit pour se faire lécher le visage et manque de tomber.

Sa sacoche s'ouvre et déverse des feuilles volantes, couvertes d'une écriture serrée.

Derrière lui surgit Pierre, qui jette un coup d'œil à sa montre, mais prend malgré tout le temps de l'aider à ramasser. Il se dirige ensuite d'un pas pressé vers le bout du quai, où l'attend un chauffeur avec une pancarte à son nom. À côté d'eux, un éducateur avec un bonnet et une grosse doudoune accueille Bastien en lui prenant son sac à dos.

Avant de partir, l'adolescent se retourne vers Marie, et lui fait un signe de la main : le V de la victoire.

Marie sourit.

Son fils, la trentaine, dévisage sa mère avec compassion. Sa fille, plus émotive, est au bord des larmes. Sans un mot, ils s'avancent vers elle et la prennent dans leurs bras.

Les retrouvailles entre Chantal et ses parents sont moins chaleureuses. Le père garde les mains dans les dos, la mère rigide, les bras croisés. Ils ne s'embrassent pas.

**LE PÈRE** un peu méprisant. Alors, ton premier voyage en train ?

Chantal n'a pas le temps de répondre qu'un coup de sifflet leur fait tourner la tête.

Des gendarmes apparaissent au bout du quai. FX court pour leur échapper, et bouscule Danièle, avant de disparaître.

Danièle sort à son tour par la grande porte. Limoges s'étend devant elle.

Elle scrute les panneaux jusqu'à trouver l'indication : Orphelinat de la nativité, prend une grande inspiration, et se met en route, courageusement.

